

SORTEZ DU QUOTIDIEN
Directsoir

PROCES
COLONNA
PERPÉTUÉ
REQUISE
P.2

LIBAN
UN HAUT
RESPONSABLE
DE L'ARMÉE
ASSASSINÉ
P.4

MUSIQUE
FLORENT PAGNY
CHANTE BREL
P.16

**CAROLE
BOUQUET**
JOUE DE SA FROIDEUR

P.8

Carole Bouquet

Actrice intemporelle



CAROLE BOUQUET A PASSÉ DÉJÀ TRENTE ANS DEVANT LES CAMÉRAS. AVEC PLUS DE QUARANTE FILMS À SON ACTIF, ELLE EST AUJOURD'HUI UNE ACTRICE ACCOMPLIE, À L'AFFICHE DU FILM D'ANNE-MARIE ÉTIENNE : «SI C'ÉTAIT LUI», OÙ ELLE INTERPRÈTE UN ÉCRIVAIN À SUCCÈS.



Souvent située dans l'inconscient collectif comme «femme fatale», Carole Bouquet a fait de sa carrière cinématographique une épopée inclassable. Parfois froide, parfois exubérante, elle est à l'affiche du dernier film d'Anne-Marie Etienne, «Si c'était lui...». Portrait d'une actrice intemporelle.

Dans *Si c'était lui...* d'Anne-Marie Etienne, en salles aujourd'hui, Carole Bouquet incarne Hélène, un écrivain à succès. Elle loge sur le même palier que Valentin (Marc Lavoine) avec qui elle noue des liens particuliers, oscillant entre l'amitié et l'amour. Cette relation dépassera les clichés sociaux. Elle est abonnée à la réussite, lui, à l'échec. Le film dépeint avec férocité les préjugés de classe. Dans son rôle de mère célibataire, belle et sophistiquée, Carole Bouquet joue sur un registre qu'elle connaît déjà. Rigide et froide, elle maîtrise parfaitement son rôle.

Carole Bouquet débute en 1977 sous la direction de Luis Buñuel, dans *Cet obscur objet du désir*. Fasciné par son physique autoritaire et par ses vingt ans, Luis Buñuel fond devant cette jeune actrice, entrée au Conservatoire supérieur d'art dramatique de Paris l'année précédente. «Un pur cauchemar», selon la jeune première, car le casting a été très rapide. Personne pour la rassurer, et l'impression d'avoir été recrutée uniquement pour son charme. Ses peurs seront largement dépassées, car le film est devenu un classique et la nomination aux César est le gage de la qualité de son interprétation. Ses premiers pas devant la caméra seront déterminants. Loin du foyer des sœurs dominicaines où elle a été envoyée avec sa sœur aînée lorsqu'elles étaient adolescentes, c'est sous la direction des plus grands réalisateurs que Carole Bouquet s'accomplira réellement.

La vraie révélation se fera deux ans plus tard sur le tournage de *Buffet froid* de Bertrand Blier. Carole Bouquet y signe une interprétation glaciale. L'image d'une femme réservée et renfermée, au regard grave, lui restera collée à la peau pendant plusieurs années. Vingt ans plus tard, en 1999, elle retrouve Bertrand Blier dans *Trop belle pour toi*. Carole Bouquet recevra le César de la meilleure actrice. «J'ai commencé à avoir vraiment du plaisir sur ce tournage», raconte t-elle. «C'est à ce moment-là que j'ai réussi à me regarder et apprécier les compliments que l'on me faisait.»

“ On découvre une actrice très amusante, capable de se lâcher. ”

DU SÉRIEUX AU FRIVOLE

Elle a été une James Bond Girl dans *Rien que pour vos yeux*, au côté de Roger Moore,



Depuis son premier rôle en 1977, dans *Cet obscur objet du désir*, Carole Bouquet a su passer d'un genre à l'autre avec finesse.

“ En vieillissant, je supporte davantage la solitude, je me sens mieux. ”

en 1961. Elle y campe le rôle de la sulfureuse Melina Havelock qui la révèle au grand public français et américain, annonçant déjà les prémices d'une carrière internationale, même si elle se souvient que «le tournage n'en finissait pas et qu'à la fin c'était ennuyeux!».

Depuis, les choses ont bien changé. Le visage de la Madone au regard froid s'est éclairci et l'actrice n'a cessé d'enchaîner les tournages. Au-delà des rôles de femmes sophistiquées souvent trahies, quittées ou assassinées, Carole Bouquet nous a donné au fil de sa carrière l'image d'une femme drôle et capable d'incarner des personnages plus étonnants les uns que les autres. Dans *Travaux* de Brigitte Roüan en 2005, elle incarne une avocate déléguée qui souhaite redonner un coup de frais à son appartement et à sa vie par la même occasion. Et avec les péripéties auxquelles on pouvait s'attendre, on découvre une actrice très amusante, capable de se lâcher.

Depuis le début de sa carrière, la comédienne alterne les rôles au cinéma et au théâtre. Elle s'est même essayée au téléfilm, en interprétant en 1998 madame de Rênal dans l'adaptation télévisée du roman

de Stendhal, *Le rouge et le noir*. Elle se souvient : «Le personnage de madame de Rênal a comblé mon désir de romanesque.» Pour son deuxième rôle en costume d'époque, l'actrice raconte comment un habit a pu donner une dimension beaucoup plus importante à son personnage : «Le corset fait toute la différence, il est un vrai carcan physique et mental. Coincée à l'intérieur, on ressent bien l'exclusion des femmes de cette époque. J'ai compris qu'il s'agissait d'un instrument de coercition, une contrainte qui bridait la liberté de mouvement et condamnait les femmes à de simples tâches.» Sur les planches, après *Phédre* en 2002, elle commence demain les répétitions de *Bérénice* aux Bouffes du Nord, à Paris, mis en scène par Lambert Wilson.

JOUER À CONTRE-EMPLOI

Carole Bouquet a toujours su jouer sur les deux tableaux, passant d'un genre à un autre avec finesse. Elle reste une amoureuse des bonnes choses et si elle était un climat, une saison ou un fruit, elle serait sans hésitation le Sud, et plus particulièrement la Sicile en été pour son raisin. Elle y a installé sa résidence depuis plusieurs années et s'adonne à l'une de ses gran-

des passions : le vin. Elle se dit vigneronne et non viticultrice «car le mot est plus terrien». Son nectar s'appelle «sangue d'oro» ou sang d'or, comme les couleurs du drapeau de l'île. Parlant de ses terres, Carole Bouquet se sent «à sa place pour de vrai». Fabriquer quelque chose avec les ressources du pays, c'est sa manière à elle d'être une Italienne. Il lui aura fallu dix ans pour réunir les dix hectares de terres abandonnées en terrasses. Une fois remis en état, l'endroit est devenu son «Eden», son coin de paradis : l'évocation des parfums qu'il dégage la transporte littéralement. Femme entière et amatrice des choses simples, Carole aime être seule, elle ajoute même que c'est avec le temps que c'est venu : «En vieillissant, je supporte mieux la solitude car au final, je me sens de moins en moins seule.» Même si on lui prête un tempérament de solitaire, la vie de Carole Bouquet a été faite de rencontres extraordinaires. D'abord celle avec son premier mari, le père de son fils, Jean-Pierre Rassam. «J'étais persuadée que cet homme m'aimait pour ce que j'étais, que tout lui plaisait», et d'ajouter «que cette rencontre a changé [sa] vie». Leur histoire se termine comme dans un

« A partir du moment où l'on fait un métier public, il y a beaucoup de fantasmes. »



Dans *Si c'était lui...*, Carole Bouquet incarne Hélène, un écrivain à succès.

© DANIEL ARNET

mauvais film. Jean-Pierre Rassam meurt d'une crise cardiaque et laisse Carole Bouquet élever seule leur fils de trois ans. Plus tard, en 1997, c'est l'idylle qu'elle vit avec Gérard Depardieu qui sera mise sur le devant de la scène. Avant d'être un couple à la ville pendant sept ans, les deux acteurs ont été partenaires à l'écran. En 1979 dans *Buffet froid*, puis en 1984 avec le film de Philippe Labro, *Rive droite, rive gauche*, sans oublier plusieurs autres longs métrages comme *Trop belle pour toi* de Bertrand Blier ou *Un pont entre deux rives* de Gérard Depardieu et Frédéric Auburtin en 1998.

UNE FEMME ENGAGÉE

La carrière de Carole Bouquet ne se résume pas à la quarantaine de longs métrages à son actif. Elle est également une femme engagée et passionnée. Si c'était

une cause, ce serait celle de La voix de l'enfant. Porte-parole de l'association créée en 1981 pour «protéger aujourd'hui les droits des enfants et garantir les droits de l'homme demain». Elle n'est pas une mamaine mais réellement une femme qui s'investit dans cette aventure qui dure depuis plus de vingt ans. Sur le terrain et en totale collaboration avec l'association, elle mène une action importante pour aider les enfants et faire respecter leurs droits. Dernièrement, c'est sur le cas des familles de mal-logés, rue de la Banque, à Paris, que Carole Bouquet s'est exprimée.

Femme simple et bonne vivante, Carole Bouquet a aussi été l'égérie d'une grande marque de parfum. Pendant plus de dix ans, l'actrice a été le symbole de la maison Chanel pour sa célèbre fragrance, le N°5. Pourtant la mode ne l'intéresse pas même si «la

haute couture, pour sa rareté et l'exigence de son travail, mérite que l'on y jette un coup d'œil!». Et d'ajouter que «c'est comme de la sorcellerie, car n'importe quelle femme habillée dans une robe faite pour elle est extraordinaire». Depuis trente ans, Carole Bouquet vit sa vie avec passion en enchaînant les films. Elle sera à l'affiche des *Enfants de Timpelbach* en 2008, un film de Nicolas Bary dont le producteur n'est autre que son fils, Dimitri Rassam. Elle partagera, une fois encore, l'affiche avec son ex-compagnon Gérard Depardieu. Dans ce film, Carole Bouquet joue madame Drohne, la femme d'un juge excédée par le comportement des enfants et qui d'un simple regard finit par les figer sur place. Un rôle de composition pour cette actrice de caractère, chez qui le feu brûle sous la glace.

VUE PAR

Anne-Marie Etienne, réalisatrice du film *Si c'était lui...*, en salles aujourd'hui.

« C'est quelqu'un qui fait les choses jusqu'au bout »



© DR

«Carole Bouquet est une femme entière. Dans *Si c'était lui...*, j'avais besoin d'un personnage très typé, d'une femme à l'aspect bourgeois et classique : j'ai tout de suite pensé à elle. Mais il fallait aussi une femme en décalage, capable de se lâcher, avec une pointe de fantaisie et de burlesque. Je pense qu'elle est la seule à pouvoir jouer un rôle aussi décalé.

Carole Bouquet est une actrice française capable de jouer sur le même plan qu'Audrey Hepburn, qui dans une scène est splendide, et dans celle qui suit tombe dans la boue ! Sur le tournage, j'ai senti qu'elle m'a fait confiance rapidement, elle est très instinctive. Avec une comédienne comme elle, la première prise est souvent la bonne.

Dès le deuxième jour, elle adhère complètement et était à l'écoute de mes propositions. Le duo avec Marc Lavoine était très amusant, car il est du genre à évacuer son trac par l'humour et Carole Bouquet était très riieuse. Quant au duo avec Florence Foresti, il s'est très bien passé. Carole est quelqu'un de très entier, qui fait les choses jusqu'au bout et c'est assez rare dans ce métier.»



© LA VOIX DE L'ENFANT

Carole Bouquet devient porte-parole de l'association La voix de l'enfant en 1986. Depuis, l'association s'est exprimée au cours de nombreux événements, comme en novembre lorsque le cyclone Sidr a dévasté le Bangladesh. La voix de l'enfant estime que, sur les cinq millions de sinistrés, 400 000 ont moins de cinq ans. En 1987, l'actrice participe à l'action menée par l'une de ses associations membres à Madagascar. Pour son intervention, et ses prises de positions sur le terrain pour

secourir des enfants en danger, La voix de l'enfant a reçu le prix des Droits de l'homme de la République française. Dix ans plus tard, alors que les affaires d'enfants victimes de violences sexuelles se multiplient en France, le Premier ministre de l'époque, Alain Juppé, appelle Carole Bouquet pour soutenir la grande cause nationale sur la maltraitance, car «si tout le monde bouge, ça bougera». Souhaitant ne pas en rester à des déclarations d'intentions, La voix de l'enfant crée un groupe de travail pluridisciplinaire,

présidé par l'actrice. Dernièrement, Carole Bouquet a pris contact avec le président de la République, Nicolas Sarkozy, pour évoquer le dossier des familles mal-logées et particulièrement celles qui occupent la rue de la Banque à Paris.

Pour tout renseignement sur La voix de l'enfant : BP 301 - 75464 PARIS Cedex 10 Tél. : 01 40220422 www.lavoixdelenfant.org